Niveau(x) d'enseignement: 4 Numéro EDUQ : 8570986
Centre d'intérêt: 240

Tremblay, Henri, 1942-.

Les influence extra-scolaire : le point de vue des professeurs et des parents / [Henri Tremblay]. -- [Québec] : Ministère de l'éducation, Direction de la recherche, [1985].
ii, 66 p. ; 28 cm.

En tête du titre: Avoir 15 ou 16 ans en 1985. Code: 28-1005.

ISBN 2-550-08441-1

Descripteur(s): *Opinion de l'enseignant *Opinion des parents *Activité parascolaire *Apprentissage parascolaire *Emission de télévision *Influence familiale *Influence des pairs *Secondaire (Niveau)

Le rapport présente les résultats partiels d'une étude sur les élèves du secondaire IV réalisée au printemps 1984. Le rapport comprend trois parties: 1. les influences qui agissent sur le développement des jeunes; 2. l'impact des diverses sources d'influence sur les apprentissages scolaires; 3. la perception des parents au sujet de l'influence de la télévision.

Les données sont issues de deux sondages. Un sondage téléphonique a rejoint une centaine d'enseignants oeuvrant auprès des jeunes de secondaire IV. La cueillette des données s'est déroulée du 4 au 10 mai 1984. Un sondage postal s'adressait aux parents des huit écoles polyvalentes qui constituaient la base de la recherche. La cueillette des données s'est effectuée en juin 1984. Les résultats s'appuient sur une partie seulement des questionnaires utilisés dans la recherche. Ces questionnaires sont reproduits dans le document connexe: "Inventaire des activités socio-culturelles des jeunes".

Les parents et les professeurs s'entendent pour reconnaître la grande influence qu'exerce la famille sur les jeunes de secondaire IV. Elle est confortablement installée au premier rang, devant les amis et la télévision. Les éléments qui, selon les professeurs, exercent une influence sur les apprentissages scolaires sont, par ordre d'importance, les amis, la pratique du sport, la famille, la musique, le travail rémunéré et la télévision. Seulement 20,4% des parents soutiennent que la télévision a une influence par rapport à ce que leur adolescent apprend à l'école. Les parents voient d'abord dans la télévision un pur divertissement qui a peu de répercussions sur la vie scolaire.

Type de document: r
Notice(s) connexe(s): 8570985, 8570987, 8570988, 8570989

EDUQ 8570986

AVOIR 15 OU 16 ANS EN 1985

LES INFLUENCES EXTRA-SCOLAIRES

Le point de vue des professeurs et des parents

Henri Tremblay

Québec

EDUQ 8570986

AVOIR 15 OU 16 ANS EN 1985

LES INFLUENCES EXTRA-SCOLAIRES

Le point de vue des professeurs et des parents

Ce document ne présente pas nécessairement le point de vue du ministère de l'Éducation sur les sujets traités. Il est cependant de nature à alimenter la réflexion de tous ceux et celles qui s'intéressent à l'évolution des jeunes et du système d'éducation du Québec.

Dépôt légal: quatrième trimestre 1985
Bibliothèque nationale du Québec

ISBN 2-550-08441-1

© Gouvernement du Québec
Ministère de l'Éducation

TABLE DES MATIÈRES

Pages

PRÉSENTATION . . . . . .

INTRODUCTION 1

I - LES INFLUENCES QUI AGISSENT SUR LE DÉVELOPPEMENT DES JEUNES 4

- A quels plans ces sources d'influence agissent-elles sur les jeunes? 5

- Quelques sources d'influence supplémentaires 6

II- L'IMPACT DE DIVERSES SOURCES D'INFLUENCE SUR LES APPRENTISSAGES SCOLAIRES 10

1. L'existence d'une influence 10

2. Une influence positive ou négative 12

3. Le point de vue des parents au sujet de la télévision et du micro-ordinateur 16

III- LA PERCEPTION DES PARENTS AU SUJET DE L'INFLUENCE DE LA TÉLÉVISION 18

3.1 L'influence du Télé-journal 18

3.2 L'influence des téléromans 20

3.3 Les émissions qui exercent beaucoup d'influence . . . 22

3.4 L'influence des émissions à caractère éducatif 25

3.5 L'influence de la télévision sur l'apprentissage des langues 27

3.6 L'influence des images de la violence 28

3.7 L'influence de la télévision sur la perception de la réalité 29

3.8 La télévision comme fenêtre sur le monde 30

ANNEXE I: L'ANALYSE DÉTAILLÉE SELON LES VARIABLES RETENUES POUR L'ÉTUDE 33

ANNEXE II: LES TABLEAUX 47

PRÉSENTATION

Pour situer les résultats de la présente recherche, il convient d'abord d'indiquer le sens général du programme d'études dans lequel ils s'inscrivent.

Au cours des dernières années, la Direction de la recherche a mené quelques études visant à mieux connaître les jeunes de 15 à 20 ans, en mettant l'accent sur la jeunesse étudiante. Mentionnons

- Les valeurs des jeunes de 16 à 20 ans
- Une génération silencieusement lucide? (Vers un profil socio-culturel des jeunes de 15 à 20 ans)
- Marie-Hélène et Jean-François face à la télévision, l'école, la rue
- La drogue banalisée (La consommation de drogues chez les étudiantes et les étudiants québécois)

Le prolongement de ces travaux prend la forme, à partir de février 1984, d'une investigation auprès des élèves francophones de secondaire IV. L'objectif de l'étude consiste à obtenir une meilleure connaissance de la place des médias et de diverses autres formes d'écoles parallèles dans la formation et la culture des jeunes. Il s'agit, en somme, de donner une dimension empirique à la réflexion-essai amorcée dans le document Marie-Hélène et Jean-François face à la télévision, l'école, la rue.

C'est à l'aide d'un sondage téléphonique touchant 400 jeunes et d'entrevues en profondeur, de groupe et individuelles, que s'est effectuée la cueillette de données au printemps de 84, à Montréal (et la Rive-Sud) et dans une région éloignée de ce centre urbain.

Cette démarche principale s'accompagne de deux autres volets mettant en cause près de 300 parents ainsi qu'une centaine d'enseignants oeuvrant auprès des jeunes de l'échantillon.

Pour compléter cet ensemble, il faut ajouter une activité réalisée auprès d'une centaine d'élèves du secondaire IV de la région de Québec et visant à approfondir le rôle que la télévision joue dans leur vie.

L'ampleur de la démarche de recherche et de richesse des résultats obtenus nous obligent à procéder à une diffusion fragmentée. La série de rapports préparés porte sur les cinq aspects suivants:

- L'inventaire des activités socio-culturelles pratiquées par les jeunes de l'étude (à partir d'un sondage)

- L'approfondissement du sens de cet univers culturel (d'après les entrevues en profondeur)

- La perception que les professeurs et les parents se font de l'influence d'un certain nombre de forces qui agissent sur les jeunes et sur l'école (à partir d'un sondage)

- Le point de vue des parents sur les rôles éducatifs de la famille et de l'école (à partir d'un sondage)

- Les réactions d'une centaine d'élèves de secondaire IV face à la télévision qu'ils consomment allègrement (d'après une douzaine d'entrevues de groupe).

Le Centre de sondage de l'Université de Montréal a supervisé l'ensemble de la démarche de recherche que nous venons de décrire, à l'exception de la partie touchant spécifiquement la signification de la télévision chez des jeunes de secondaire IV.

Ce rapport a pour objet la perception que les professeurs et les parents se font de l'influence d'un certain nombre de forces qui agissent sur les jeunes et sur l'école.

Jacques Babin,
Directeur

INTRODUCTION

Nous venons de présenter le contexte général dans lequel s'insère le présent rapport de recherche. Avant d'en livrer les résultats, il reste à préciser les paramètres généraux de cette partie de l'étude générale et à identifier par le fait même les limites de l'entreprise. Nous nous en tenons toutefois aux grandes lignes, puisque des renseignements plus détaillés sont fournis dans les deux rapports principaux, celui sur l'inventaire des activités socio-culturelles (tiré du sondage) et celui sur l'approfondissement du sens de cet univers culturel (en provenance des entrevues en profondeur).

Les données analysées ici sont issues de deux sondages. L'un rejoint, par téléphone, une centaine d'enseignants oeuvrant auprès des jeunes qui font partie de l'étude. La sélection des professeurs a été faite, selon le hasard systématique, à partir de listes fournies par la direction des huit écoles polyvalentes touchées par l'étude, en conformité avec les politiques locales de ces institutions. La cueillette des données s'est déroulée du 4 au 10 mai 1984 et a permis d'obtenir un taux de réponse de 73,0%. Le degré de précision des données s'établit à 9,9% pour l'ensemble de la population visée.

L'autre sondage, par envoi postal, s'adresse aux parents des huit écoles polyvalentes qui constituent la base de la démarche de recherche. Tous les parents ont eu la possibilité d'être sélectionnés. La cueillette des données s'est effectuée en juin 1984, en s'appuyant sur deux rappels téléphoniques. Le taux de réponse s'élève à 52,3%, avec un degré de précision des données se situant à 5,9%. Le taux de réponse est relativement conforme à la stratégie de cueillette utilisée. Le nombre de parents qui ont retourné le questionnaire est de près de 300. Un peu plus de la moitié d'entre eux sont des parents dont l'adolescent ou l'adolescente fait partie des jeunes interviewés au téléphone.

Pour décrire davantage ces deux échantillons, il faut spécifier que 22,4% des parents ont moins de 40 ans et 21,4%, 50 ans et plus. La grande majorité des parents (75,8%) sont mariés. Les pères occupent un emploi rémunéré dans une proportion de 87,3%; les mères sont dans une situation analogue dans 45,0% des cas. La proportion des parents dont l'adolescente ou l'adolescent est inscrit au secteur d'études générales s'établit à 68,0%, en comparaison de 22,1% au secteur professionnel long et 9,9% au professionnel court. Quant au rendement scolaire des jeunes, 18,8% des parents le situent à 80,0% et plus, 33,2% entre 70-79,0%, 36,4% entre 60-69,0%, et 11,6% à moins de 60,0%.

Il faudrait ajouter que les mères représentent 67,1% des informateurs, les pères sont 26,4%, les autres (6,5%)se présentant comme les tuteurs des jeunes. Il y a lieu également de noter que 51,8% des parents ont reçu de l'aide, notamment de leur adolescente ou adolescent, pour remplir le questionnaire. On ne sait pas cependant s'il s'agit d'une aide systématique ou d'un secours sporadique limité à quelques questions jugées plus embêtantes.

Du côté des enseignants, retenons surtout que l'échantillon est composé de 61,3% de professeurs masculins et de 38,7% de femmes. En outre, 59,0% des enseignants et des enseignantes ont moins de 45 ans. Selon l'appartenance au secteur d'enseignement, 65,1% travaillent au général, 17,6% au professionnel long et 9,5% au professionnel court; les autres (7,8%) oeuvrent au général et au professionnel. Il faut mentionner également que pratiquement toutes les matières enseignées se trouvent représentées.

Les trois quarts des enseignants de l'étude (77 ,%) ont des enfants. Les quatre cinquièmes (79,5%) des enseignants vivent en milieu urbain. On peut considérer, selon des critères décrits ailleurs, que 58,4% d'entre eux (en milieu urbain) enseignent dans un milieu moyen au plan socio-économique; 31,8% se retrouvent en milieu défavorisé et 9,8% en milieu aisé.

Le présent rapport comporte trois parties:

I - Les influences qui agissent sur le développement des jeunes

II - L'impact de diverses sources d'influence sur les apprentissages scolaires

III - La perception des parents au sujet de l'influence de la télévision

Les résultats présentés ici s'appuient sur une partie seulement des questionnaires utilisés dans la démarche de recherche. Nous reproduisons intégralement ces questionnaires dans un autre rapport qui porte sur un inventaire des activités socio-culturelles des jeunes.

Monique Cournoyer, chercheure principale, et Danielle Francoeur, chercheure associée, sont les auteures des questionnaires soumis aux enseignants, avec la collaboration de Pierre Bouchard (Centre de sondage de l'Université de Montréal), de Anne Laperrière (Université du Québec à Montréal), de Gilles Houle (Université de Montréal) et de Henri Tremblay (Ministère de l'Éducation). M. Tremblay est le responsable du questionnaire envoyé aux parents.

L'analyse des résultats a été faite selon la plupart des variables déjà mentionnées ci-dessus. Cependant, le détail de ces analyses est renvoyé à l'annexe I, n'en conservant qu'une partie dans le texte même du rapport. Il faut signaler également que la plupart des tableaux de l'étude se retrouvent dans l'annexe II, afin de ne pas alourdir inutilement la lecture du rapport.

I - LES INFLUENCES QUI AGISSENT SUR LE DEVELOPPEMENT DES JEUNES

Les parents et les professeurs (près des trois quarts d'entre eux) s'entendent fort bien pour reconnaître la grande influence qu'exerce la famille sur les jeunes de secondaire IV. Mais pour les parents, la famille se trouve confortablement installée au premier rang, devant les amis (52,9%) et la télévision (20,0%). Pour les professeurs, la famille demeure importante mais elle est en concurrence serrée avec la télévision et surtout les amis. La famille se classe même au troisième rang.

Telle est la principale conclusion qui se dégage des données qui suivent sur la perception de l'influence (forte et très forte) exercée par la famille, les amis, la télévision et les journaux quotidiens.

	Parents	Professeurs
- la famille	72,2%	73,7%
- les amis	52,9%	99,2%
- la télévision	20,0%	83,8%
- les journaux quotidiens	10,4%	15,2%

Outre le fait de se rejoindre sur l'importance de la famille, en elle-même, les parents et les professeurs s'entendent relativement bien également sur l'impact mitigé des journaux quotidiens.

Mais un fossé considérable se creuse au sujet de l'influence des amis ou des amies. Les professeurs font pratiquement l'unanimité sur la forte influence du réseau d'amitié, alors que seulement la moitié des parents en sont convaincus.

Au sujet de la télévision, le fossé s'élargit même jusqu'à un écart de 63,8%. Il est vraiment étonnant que seulement 20,0% des

parents perçoivent la forte influence du petit écran, alors que 9,6% font de même pour les journaux quotidiens. La distance paraît minimale entre les deux genres de médias.

On constate que les parents de milieu défavorisé (en contexte urbain) se montrent plus sensibles à l'influence de la télévision, alors que ceux de milieu aisé le sont davantage à l'égard de la famille et des amis.

Les professeurs qui oeuvrent en milieu urbain reconnaissent davantage l'influence de la télévision.

A quels plans ces sources d'influence agissent-elles sur les jeunes?

Lorsque la question de l'influence de diverses sources sur les jeunes est posée de façon plus détaillée, on s'aperçoit d'abord que la famille renforce sa suprématie, aux yeux des parents. On constate ensuite que l'influence des amis ou des amies s'applique davantage sur le plan du comportement, alors que celle de la télévision se manifeste principalement sur les connaissances (78,0%), puis sur la perception de la réalité (55,1%), et loin derrière, sur les comportements (26,0%) ainsi que sur les relations avec les autres (25,7%).

La surprise déjà notée au sujet de la distance minime entre la télévision et les journaux, selon le point de vue des parents, se maintient, voire se renforce, à l'exception des comportements (la télévision l'emportant par 26,0% à 8,1%).

	Famille	Amis	TV	Journaux
- les connaissances	79,6%	43,6%	78,0%	68,4%
- la perception de la réalité	79,7%	42,9%	55,1%	57,7%
- les comportements	85,9%	65,4%	26,0%	8,1%
- les relations avec les autres	———	———	25,7%	———

Pour ce qui est des professeurs, il faut se limiter à scruter leur point de vue au sujet de la télévision et des amis, trop peu d'entre eux ayant été appelés à répondre aux questions détaillées sur la famille et les journaux (tableaux 4 et 5).

On peut noter que les professeurs maintiennent la position déjà adoptée sur l'influence globale des amis et de la télévision, lorsque la question renvoie à l'influence sur les émotions, les valeurs et les comportements. C'est sur le plan des connaissances et des projets des jeunes que se produit un changement à la baisse.

Quelques sources d'influence supplémentaires

On a demandé également aux parents comment ils situent l'influence des organisations de jeunes, des clubs de loisirs scientifiques et du travail rémunéré pendant l'année scolaire*.

Le tiers des parents (36,4%) font observer que le fait d'être membre d'une organisation de jeunes exerce une très forte influence sur leur adolescent ou adolescente. La moitié (51,4%) perçoivent une

---

* L'analyse des résultats relatifs aux clubs de loisirs scientifiques n'a pas été faite à cause du nombre trop peu élevé de répondants.

forte influence. C'est la formation du caractère et de la personnalité qui est l'élément le plus important en cause. C'est l'aspect le plus souvent mentionné (37,2%).

Dans le cas du travail rémunéré pendant l'année scolaire, le quart des parents (27,6%) qui ont une adolescente ou un adolescent dans cette situation envisagent ainsi l'influence de ce phénomène:

	Très forte influence	Forte	Faible	Très faible
- préparation à la vie de travail	35,9%	39,4%	24,2%	0,5%
- la formation du caractère	24,3%	42,6%	28,5%	4,6%
- la façon de communiquer avec les autres	21,8%	40,4%	31,7%	6,0%
- la façon de penser	17,8%	36,4%	33,5%	12,4%

On constate l'impact immense de l'expérience du travail rémunéré: les trois quarts des parents en cause (75,3%) y voient une forte ou une très forte influence au plan de la préparation à la vie de travail. Le score le plus faible (54,1%) a trait à l'influence sur la façon de penser des jeunes. C'est tout de même une majorité de parents qui souscrivent à ce genre d'influence.

Il est intéressant, en outre, de s'attarder au fait que 61,3% des parents concernés affirment que leur adolescent ou adolescente leur a déjà parlé des expériences vécues dans le cadre de ce travail.

Parmi les expériences qui semblent avoir le plus marqué ces jeunes, les dimensions suivantes apparaissent dominantes:

- la responsabilité et la ponctualité	22,9%
- l'occasion de réfléchir sur des choses vues	17,3%
- le contact avec d'autres travailleurs ou avec d'autres personnes	15,3%
- l'expérience acquise	13,3%
- la réflexion sur le travail accompli	13,3%
- le fait d'avoir de l'argent pour dépenser	7,7%
- l'expérience de la vie	4,0%
- aucune expérience en particulier	6.2%

Ces échanges entre les parents et les jeunes au sujet du travail peuvent être envisagés sous l'angle d'un indicateur de la qualité des communications générales au sein de l'institution familiale. A ce titre, il devient particulièrement intéressant de relever les tendances suivantes.

Les jeunes racontent leurs expériences de travail autant à leur mère (59,1%) qu'à leur père (62,2%). Le milieu rural semble beaucoup plus propice à l'éclosion de ce climat d'échanges (87,5% vs 56,3%). En milieu urbain, le milieu aisé encourage davantage la communication (75,0% vs 51,8% en milieu moyen et 51,9% en milieu défavorisé). Les jeunes du secteur professionnel (66,0% de ceux ou celles du professionnel long et 69,2% du PC) sont plus portés à parler de leurs expériences de travail avec leurs parents (55,3% des jeunes du secteur général).

Selon les variables retenues pour l'étude, il convient surtout d'insister sur le fait que les mères accordent plus d'importance à l'influence du travail rémunéré pendant les études sur la préparation à la vie de travail. Les pères mettent plus l'accent sur l'influence relative à la façon de penser des jeunes.

Dans l'ensemble, les parents du secteur d'études générales perçoivent moins l'impact du travail rémunéré, sauf en ce qui a trait à la préparation à la vie de travail.

Les parents dont les jeunes ont des résultats inférieurs à 60,0% appréhendent davantage l'influence du travail rémunéré, si l'on fait exception de la préparation à la vie de travail.

Les professeurs

La lecture de livres est une autre source d'influence soumise à la seule perception des professeurs. Seulement le quart des professeurs (24,6%) estiment que la lecture exerce une forte (19,4%) ou une très forte (5,2%) influence auprès des jeunes.

Les professeurs féminins (37,0% vs 16,5%) sont davantage d'avis que la lecture exerce une forte influence. Mais les femmes constituent un sous-groupe divisé, puisqu'il y a également un plus grand nombre d'entre elles (21,5% vs 10,1%) qui perçoivent une très faible influence de la lecture (tableau 11).

Les autres variables se révèlent non significatives, à cet égard.

Les professeurs expliquent la faible influence de la lecture surtout par le fait que les jeunes n'atteignent pas un seuil suffisant dans le nombre de livres lus: 58,0% avancent cette raison.

Une façon superficielle de lire rallie 9,0% des opinions; le choix des livres est mis en cause dans 7,9% des cas; la primauté de l'audio-visuel fait surface dans 6,2% des réponses. D'autres raisons font appel:

- à la nature changeante de l'adolescence 4,6%
- à la lecture trop orientée sur les mêmes sujets 4,5%
- au manque d'intérêt des jeunes 4,0%

Les femmes invoquent davantage le fait que les jeunes ne lisent pas assez (79,9% vs 47,0%). Les professeurs masculins mentionnent plus souvent la lecture superficielle (11,8% vs 3,4%) et la domination de l'audio-visuel (9,3% vs 0,0%).

Les professeurs les plus expérimentés (45 ans et plus) insistent plus sur la nature même de l'adolescence, alors que les professeurs âgés de moins de 45 ans pointent plutôt la lecture superficielle et la primauté de l'audio-visuel (25,1% vs 2,7%).

II - L'IMPACT DE DIVERSES SOURCES D'INFLUENCE SUR LES APPRENTISSAGES SCOLAIRES

C'est principalement aux professeurs qu'a été posée la question de l'impact d'un certain nombre de forces qui interfèrent avec l'action de l'école.

1. L'existence d'une influence

Peu importe l'élément en cause, la formulation de la question prend la même forme: "Par rapport à ce qu'ils (les jeunes) apprennent à l'école, est-ce que... a une influence?" Il faut rappeler qu'il s'agit des jeunes à qui ces professeurs enseignent.

Les éléments qui, selon les professeurs, exercent une influence sur les apprentissages scolaires se présentent ainsi, par ordre d'importance:

	oui	ne savent pas
- les amis ou amies	85,0%	4,6%
- la pratique du sport	71,6%	3,0%
- la famille	69,2%	6,8%
- la musique	67,2%	8,8%
- le travail rémunéré	64,2%	0,6%
- la télévision	56,4%	3,6%
- les journaux quotidiens	43,5%	5,4%
- la lecture de livres	39,7%	5,1%
- le cinéma	26,4%	6,8%

Quel tableau éclairant sur la perception que les professeurs se font des forces concurrentes de l'école! On y retrouve quelques surprises de taille. La première, et de loin, c'est le sixième rang qu'occupe la télévision (56,4%). Voilà tout un contraste avec l'omniprésence spectaculaire de cette activité de loisir dans la vie des jeunes, comme la présente étude l'a confirmé de nouveau avec beaucoup de force. Même si la télévision n'est pas l'activité préférée des jeunes, comme on l'a constaté également au cours de l'étude, comment expliquer qu'une activité si monopolisante ne soit pas perçue davantage comme une concurrente active? Ne sous-estime-t-on pas passablement cette force parallèle? Dans l'hypothèse affirmative, est-ce la façon la plus réaliste de tirer le maximum des bénéfices reliés à la télévision ou, dans l'autre sens, de contrer avec efficacité les effets plus problématiques de ce médium populaire?

Il existe une seconde surprise qui réside dans le troisième rang octroyé à la famille (69,2%), même s'il est vrai qu'elle ne vient pas loin derrière la pratique du sport.

La position occupée par la lecture de livres (39,7%) aurait pu constituer une troisième surprise. L'on comprend toutefois bien la situation en se remémorant que les professeurs attribuent une faible influence à la lecture, à cause du fait que les jeunes liraient peu.

Parmi les tendances les plus intéressantes ou les plus marquantes, il faut relever celles-ci:

- les femmes insistent davantage sur l'influence de la lecture des livres, de la musique et des journaux quotidiens sur les apprentissages scolaires;

- les professeurs les plus jeunes (ayant moins de 45 ans) portent une plus grande attention à l'influence de la musique, des journaux et du sport;

- les professeurs du milieu urbain attachent plus d'importance à l'impact de la télévision sur l'école.

2. Une influence positive ou négative?

La question posée est formulée ainsi: "Diriez-vous que cette influence (celle de la question précédente) est surtout positive ou surtout négative?" La question s'adressait évidemment aux seuls professeurs qui avaient déjà indiqué l'existence d'une influence. De sorte que dans chacun des 10 cas qui vont suivre, le nombre de non-répondants est toujours très élevé, variant de 30,8% (sport) à 75,9% (cinéma)*. Le micro-ordinateur est un cas exceptionnel, avec un nombre complet de répondants, parce que la question n'a pas été précédée d'une autre portant sur l'existence ou non d'une influence.

---

* Sauf dans le cas de quatre activités, les proportions tournent beaucoup plus autour du 30,8% que du 75,9%.

	Influence surtout positive	Les deux (positive et négative)	Ne savent pas
- la pratique du sport	94,3%	____	____
- le micro-ordinateur	88,7%	____	1,9%
- la famille	86,1%	11,4%	____
- la lecture de livres	68,6%	3,2%	2,2%
- le travail rémunéré	64,8%	____	____
- les journaux quotidiens	59,2%	____	2,4%
- les amis ou les amies	58,6%	5,3%	5,6%
- le cinéma	54,3%	____	____
- la musique	45,4%	4,5%	____
- la télévision	41,6%	____	2,3%

Ce tableau ne manque pas de comporter quelques surprises évidentes. La première est d'abord la position occupée par la musique (45,4%), à l'avant-dernier rang, juste avant la télévision. Ce sont d'ailleurs les deux seules activités qui ne franchissent pas le seuil du 50,0%.

Comment expliquer que la musique reçoive un pareil traitement? Une hypothèse nous semble l'emporter largement sur les autres. L'avènement de la vidéo cassette a décontenancé plus d'un adulte. Les effets spectaculaires —et pas toujours particulièrement esthétiques au goût de plusieurs— de certaines productions n'ont pas été sans susciter une certaine inquiétude. La vidéo se présente souvent sous les apparences d'une vigoureuse anarchie, s'ajoutant à un arsenal déjà abondant. Cette situation parvient à désarmer bien des parents et des professeurs devant une adolescence par définition déconcertante[1].

1. Un essai vient de paraître récemment pour traduire à l'intention des adultes-parents les styles qui caractérisent les jeunes: rocker, new wave, disco, etc.

Il faut s'empresser de préciser que le point de vue des professeurs réticents, voire réfractaires, face au phénomène vidéo se trouve parfois corroboré par les artisans du vidéo. L'un des membres du groupe Duran-Duran, un des leaders dans le domaine du vidéo, avouait à la presse qu'il ne laisserait pas ses enfants regarder des bandes qu'il juge ennuyantes et bourrées de clichés[1]. Il est bien évident que le video «Wild boys» (du groupe Duran-Duran) ne peut passer inaperçu. L'action se passe dans les bas-fonds d'une planète où la bataille fait rage entre les forces du bien et du mal.

Ces remarques sur l'industrie du vidéo ne visent qu'à chercher à comprendre comment certains aspects du menu musical des jeunes peuvent heurter les professeurs au point de percevoir une dimension surtout négative dans l'influence de la musique sur les apprentissages scolaires.

Il ne saurait être question ici de porter des jugements de valeur sur un phénomène encore peu analysé. D'autant plus qu'il est facile d'être d'accord avec l'un des représentants d'une importante compagnie de production qui, tout en acquiescant à la critique des vidéos, sous certains égards, faisait valoir que des groupes comme Twisted Sisters, avec la bande vidéo "We're not Gonna Take It", pouvaient offrir des choses aussi intéressantes que l'humour[2]. Il ne faudrait surtout pas commettre l'erreur de ceux qui, avec la venue du roman policier, avaient prétendu qu'il n'y avait rien de bon dans ce genre de littérature et qu'elle ne contribuait qu'à répandre l'assassinat et d'autres crimes[3].

---

1. Dans le Journal de Québec, 30 décembre 1984.

2. Il s'agit d'une entrevue avec Randy Sharrard, rapportée dans le Journal de Québec, le 23 décembre 1984.

3. André Major, "Uri Eisenzweig, Autopsie du roman policier", Le Devoir, 12 mai 1984.

Une seconde hypothèse explicative de la réaction des professeurs à l'égard de l'influence de la musique pourrait résider dans l'omniprésence de cette forme de loisir, voire de ce mode de vie. On en viendrait à croire que cet attrait pour la musique détourne les jeunes de leur itinéraire scolaire. Sans écarter trop rapidement cette voie d'explication, il reste que nous aurions tendance à la subordonner nettement à la première.

La place occupée par le travail rémunéré (64,8%), au cinquième rang, représente une surprise dans le mesure où elle est une reconnaissance de l'importance de ce phénomène. Au départ, nous n'aurions pas fait l'hypothèse que les professeurs étaient aussi conscients de l'impact positif de cette réalité.

Sans constituer vraiment des surprises, il est intéressant de prendre note de l'importance positive que les professeurs accordent au micro-ordinateur. Celui-ci profite évidemment des vagues de publicité qui accompagnent le virage technologique. Un lapsus récent de Radio-Canada n'est-il pas significatif de tout l'espace occupé par le micro-ordinateur? Au bulletin de nouvelles nationales, à la radio, l'annonceur a lu le texte suivant: "Le Pape a fait neuf ordinateurs... excusez, ordinations"[1]. Ce lapsus amusant n'est que la pointe de l'iceberg qui incite une prestigieuse revue américaine à faire du micro-ordinateur la personnalité de l'Année.

Même si la famille récolte le plus grand nombre de réponses qui soulignent l'ambivalence de cette réalité sur la vie de l'école, il est remarquable qu'elle se classe à un rang si élevé (86,1%).

Faut-il s'étonner, enfin, que la télévision vienne fermer la marche (41,6%), étant perçue comme une source d'influence surtout négative? Sûrement pas dans le contexte actuel des habitudes d'écoute

1. Radio-Canada, 17 juin 1984.

des jeunes. Mais il faut tout de même insister sur la part de malentendu qui persiste sur le phénomène de la télévision. Est-il si certain que le bilan de l'écoute de la télévision se solde par un débit qui justifie la perception des professeurs? La question demeure un enjeu important et de grande actualité.

Que donne le tableau précédent à la lumière d'une ventilation des résultats selon diverses caractéristiques. Limitons-nous ici à deux ou trois points saillants:

- ce sont les femmes qui soulignent avec le plus d'insistance l'effet négatif de la musique sur les apprentissages scolaires;

- les professeurs les plus jeunes sont plus enclins à voir dans la musique une influence bénéfique;

- les femmes valorisent davantage l'impact positif de la télévision, des journaux quotidiens et de l'amitié.

3. Le point de vue des parents au sujet de la télévision et du micro-ordinateur

Dans le cas du micro-ordinateur, on a posé trois questions aux parents(*):

- Diriez-vous que l'usage du micro-ordinateur a fait augmenter son intérêt pour les études?

- Est-ce que ses résultats scolaires se sont améliorés ou détériorés?

(*) Ces questions sont posées dans le contexte d'une question plus générale qui porte sur le micro-ordinateur familial.

- Dans quelle(s) matière(s) en particulier ces résultats se sont-ils améliorés ou détériorés?

On constate d'abord que le quart des parents (27,2%) soulignent l'influence du micro-ordinateur dans la hausse de l'intérêt pour les études.

Une proportion analogue (25,1%) attribue au micro-ordinateur une amélioration dans les résultats scolaires. Les autres répondants (74,9%) ne perçoivent pas non plus une détérioration mais plutôt une stabilité.

Pour ce qui est des matières qui bénéficieraient de la présence de l'ordinateur, le peu de réponses obtenues à cette question empêche de tirer une conclusion ferme. Notons seulement que les mathématiques semblent la matière privilégiée.

Les parents de milieu défavorisé attribuent davantage au micro-ordinateur un effet de hausse de l'intérêt pour les études. Il en va de même pour les parents du secteur professionnel d'études. Le micro-ordinateur contribuerait également à augmenter l'intérêt pour les études chez les jeunes dont le rendement est inférieur à 60,0%.

Quant à l'action du micro-ordinateur sur l'amélioration des résultats scolaires, il faut surtout noter que les jeunes ayant 80,0% et plus sont moins touchés par le phénomène.

Du côté de la télévision, il est assez remarquable d'observer que seulement 20,4% des parents soutiennent que la télévision a une influence par rapport à ce que leur adolescent ou adolescente apprend à l'école. Il faut bien se rendre à l'évidence que les parents voient d'abord dans la télévision un pur divertissement qui a peu de répercussions sur la vie scolaire.

Parmi les parents qui enregistrent une influence quelconque, le tiers (36,1%) affirment que la télévision contribue (beaucoup ou assez) à développer l'intérêt des jeunes pour les matières enseignées à l'école (tableau 15).

Quant à savoir si la télévision permet aux jeunes de mieux retenir ce qu'ils apprennent à l'école, seulement 19,1% des parents croient (beaucoup ou assez) à ce genre d'influence (tableau 14).

III - LA PERCEPTION DES PARENTS AU SUJET DE L'INFLUENCE DE LA TELEVISION

Nous venons de voir ce que les parents pensent de l'impact de la télévision sur l'école. Nous avions auparavant eu l'occasion d'entrevoir la perception générale des parents au sujet de l'influence de la télévision sur leur adolescente ou adolescent. Il s'agit maintenant d'approfondir la connaissance de cette perception, en scrutant plus en détail les diverses influences possibles de la télévision.

3.1 L'influence du Télé-journal

Près de la moitié des parents (46,3%) estiment que leur adolescent ou adolescente regarde très souvent (13,0%) ou souvent (33,3%) les nouvelles présentées à la télévision. L'autre moitié se répartit ainsi: rarement (41,0%) et jamais (12,8%).

"Qu'est-ce que ça lui apporte, selon vous?"

	Oui	Non
- une certaine ouverture d'esprit face à ce qui se passe ailleurs	88,6%	11,4%
- une certaine insécurité	35,4%	64,6%
- le goût de s'impliquer un peu plus	28,0%	72,0%
- du stress	18,1%	81,9%
- autre chose	27,6%	72,4%

La ventilation de ces résultats comporte énormément d'intérêt, à un double plan. On y trouve d'abord une confirmation du rôle de la télévision en tant qu'une fenêtre ouverte sur un monde qui prend de plus en plus des allures de village global. La chose est évidente au plan de l'ouverture d'esprit que permet le télé-journal mais elle l'est également au plan de l'implication dans le déroulement des affaires de ce monde (28,0%). Cette proportion est en réalité assez élevée si l'on s'en tient aux critères usuels de la participation.

Le degré d'insécurité reliée à l'impact du télé-journal et des nombreuses "mauvaises" nouvelles qu'il colporte constitue la seconde dimension de l'intérêt des résultats obtenus. Même si l'insécurité ne se rend jusqu'au stress que dans une proportion d'une fois sur deux, il faut bien voir que la proportion des jeunes touchés pas les tensions qui agitent la planète est loin d'être négligeable: une certaine insécurité (35,4%) et le stress (18,1%).

L'analyse faite selon les variables offre quelques résultats intéressants:

- les parents de milieu défavorisé prétendent davantage que le télé-journal donne à leur adolescente ou adolescent le goût de s'impliquer un peu plus;

- les parents de milieu moyen décèlent davantage l'empreinte de l'insécurité; toutefois, la tendance ne s'applique pas dans le cas du stress;

- les élèves du secteur professionnel court se démarquent vraiment de leurs collègues; ils regardent moins souvent le télé-journal; ils sont plus en proie à l'insécurité et au stress; et ils ont moins le goût de s'impliquer;

- les élèves dont le rendement scolaire est le plus élevé (80,0% et plus) seraient plus vulnérables à une certaine insécurité; mais ce sont ceux qui n'atteignent pas 60,0% qui subissent davantage le stress.

3.2 L'influence des téléromans

Les deux tiers des parents (65,9%) répondent que leur adolescent ou adolescente regarde les téléromans. La série préférée serait "Les Moineaux et les Pinsons" (16,6%), suivie par un bloc compact de quatre autres feuilletons télévisés:

- Le Temps d'une paix 10,0%
- Terre humaine 9,5%
- Une vie 9,3%
- La Bonne aventure 8,2%

Puis viennent, pas très loin derrière, "Peau de banane" (6,9%), "Sel et Poivre" (6,1%) et "Belle rive" (4,8%). Il convient de spécifier que ce dernier téléroman est particulièrement destiné aux jeunes.

Il faut noter cependant que le deuxième meilleur score, après "Les Moineaux et les Pinsons", revient à des séries américaines diffusées en français (14,4%). Nous n'avons pas la ventilation détaillée de ces séries. Par ailleurs, les téléromans ou les séries de langue anglaise vont chercher 8,7%. C'est donc dire que la compétition livrée aux téléromans de fabrication québécoise est assez vigoureuse, sans être encore omniprésente.

Quelle influence exercent les téléromans sur la vie des jeunes? Près du quart des parents dont les jeunes adhèrent à ce passe-temps (21,4%) observent qu'ils agissent sur le comportement de leur progéniture. Si la proportion n'est pas en soi très élevée, il ne faut pas perdre de vue que le point de référence est le comportement, zone approfondie de l'action des individus. Si les téléromans influencent le comportement, il y a bien des chances qu'ils aient des répercussions à bien d'autres paliers de la personnalité, chez un bien plus grand nombre de jeunes.

On a également demandé aux parents s'il arrive que leur adolescente ou adolescent s'identifie avec l'un ou l'autre personnage de téléroman. C'est le cas de 14,8% des jeunes, selon la version qu'en donnent les parents. Devinez quel est le personnage le plus populaire. Pour vous donner un indice, il faut rappeler, comme l'indiquent d'autres données du sondage, que les filles forment la plus grande partie de la clientèle adolescente des téléromans. C'est Anick Martin, la femme-médecin de la série "Une vie", qui remporte la palme. Les autres personnages populaires sont Pierre-Paul Pinson (8,1%), Ti-coune (7,9%), Sylvie (7,8%) (dans Belle rive?), Joseph-Arthur et Rose-Anna (7,8%).

On mentionne également les personnages des séries en langue anglaise (15,4%) ainsi que des personnages des émissions où l'action domine (8,1%).

On constate qu'il n'y a pas beaucoup de Martine ("La Bonne aventure") dans le paysage. On sait que ce téléroman s'intéresse particulièrement aux questions qui touchent à la condition féminine et que le personnage de Martine véhicule avec force l'un des modèles de vie désormais possibles. Mais il faut s'empresser d'ajouter que les données dont nous disposons sur ce point précis s'appuient sur une base très mince (puisqu'il y a identification dans 14,8% des cas seulement). Il s'agit tout au plus d'évoquer l'intérêt des hypothèses que ces embryons de

données laissent entrevoir dans la perspective d'une éventuelle étude faite à partir d'indicateurs de ce genre. Quel est le poids de personnages comme Martine, Anick Martin ou Sylvie dans les préférences des adolescentes? Et surtout quelle est la signification qu'il faut conférer à chacun de ces personnages dans la conception que les adolescentes se font de la vie?

Selon les variables de l'étude, il faut surtout mettre l'accent sur le fait que les parents urbains (23,1% vs 12,7%) discernent plus l'influence des téléromans sur le comportement des jeunes. C'est le cas également pour les parents des élèves du secteur professionnel court (31,3% vs 20,6% et 19,3%).

Selon les résultats scolaires, ce sont les jeunes se situant entre 70,0% et 79,0% qui se distingueraient des autres, en étant moins influencés par les téléromans:

80,0% et plus	29,5%
70 à 79,0%	10,6%
60 à 69,0%	22,1%
moins de 60,0%	27,0%

3.3 Les émissions qui exercent beaucoup d'influence

La question posée aux parents, après celle sur le degré d'influence de la télévision sur leur adolescente ou adolescent, est formulée ainsi: "Pourriez-vous me donner quelques exemples d'émissions qui ont semblé l'influencer beaucoup?"

La moitié des parents (49,6%) ne sont pas embêtés pour citer des exemples. On aurait pu penser également que les exemples se rapporteraient à quelques catégories de contenus seulement. Ce n'est pas ce qui se passe. Les exemples fusent. La diversité se manifeste avec éclat.

Les films viennent au premier rang, avec 17,3%. Ce bloc se décompose ainsi:

- les films sentimentaux 4,3%
- les films (sans spécification) 4,0%
- les films de guerre 3,0%
- les films d'horreur 2,7%
- les films de science-fiction 2,0%
- les films d'action et de suspense 1,3%

Les émissions de sport suivent ensuite (9,7%). Puis s'installe vraiment la diversité:

- les émissions de musique (video, etc) 4,2%
- les émissions de violence 3,1%
- la Petite maison dans la prairie 2,8%
- Court-circuit 2,4%
- les reportages sur le Tiers-monde 2,3%
- Génies en herbe 2,0%
- les émissions scientifiques 1,8%
- le Télé-journal 1,8%
- Vivre à trois 1,8%
- la danse 1,6%
- CHIPS 1,6%
- les documentaires 1,5%
- les documentaires sur les animaux 1,4%

D'autres exemples encore nous renvoient à des sujets comme la mode, les dangers d'une guerre nucléaire, Octo-puce, S.O.S. J'écoute, Shogun, le téléthon sur la paralysie cérébrale, les Ha! Ha!, etc.

Cet éventail d'émissions illustre l'existence d'un pluralisme au sein de l'adolescence. Les caractéristiques de cet âge n'empê-

chent pas la diversité des intérêts, des sensibilités et des humeurs, variant au gré des appartenances culturelles et sociales des parents (scolarité, occupation, milieu de résidence, situation de travail ou de chômage, familles monoparentales, etc.).

Si l'on regroupe les émissions les plus marquantes selon un certain nombre de pôles d'attraction, cette diversité prend une résonance particulière. Au-delà de la primauté des films et du sport, on s'aperçoit qu'il existe un certain nombre de réalités qui ne laissent pas les jeunes indifférents. On obtient la configuration suivante, en fonction du nombre de fois dont ces thèmes sont mentionnés par les parents:

- les émissions pour les jeunes	25 mentions
- les problèmes sociaux	22
- les téléromans	17
- les problèmes du Tiers-monde	11
- les émissions scientifiques ou connexes	11
- les émissions d'humour	11
- les séries policières	8

On le voit bien, l'adolescence ne se réduit pas à la seule recherche du divertissement que procurent les séries policières et les téléromans. Il y a aussi l'adolescence qui est branchée sur les exploits de la science et de la technologie. Comme il y a celle, beaucoup plus prolifique qu'on pourrait le croire, qui se sensibilise aux problèmes d'ici et d'ailleurs. On inclut dans cette catégorie des sujets comme la guerre nucléaire, la violence, le chômage, la paralysie cérébrale, la pollution, la famine, etc.

A l'intérieur même de la catégorie du divertissement, il y a des nuances de taille entre les émissions suivantes:

- les émissions pour les jeunes 25 mentions
- les téléromans 17
- les émissions d'humour 11
- les séries policières 8

Les émissions pour les jeunes portent sur des sujets comme la musique, la danse, la mode, etc.

Ce pluralisme ne désigne évidemment pas toujours autant de sous-groupes s'excluant multuellement. Chez un certain nombre de jeunes, il y a certes un accès à une polyvalence qui permet d'intégrer plusieurs paliers de réalités: problèmes sociaux, univers scientifique, pur divertissement, etc.

3.4 L'influence des émissions à caractère éducatif

Nous nous intéressons ici à cinq genres d'émission à portée éducative, au sens large du terme:

- historique
- scientifique
- culturelle (pièces de théâtre, concerts)
- politique
- économique

La mesure de l'influence prend une forme très indirecte, celle du degré d'intérêt que les jeunes portent à ces émissions, intérêt vu toujours sous l'angle de la vision des parents.

Il convient d'abord d'indiquer qu'aucune des cinq catégories d'émission suscite un grand ou un très grand intérêt chez une majorité de jeunes. Le bilan se résume ainsi:

- les émissions de nature scientifique	44,8%
- histoire	32,2%
- la culture	27,1%
- l'économie	13,8%
- la politique	5,0%

Il est intéressant de constater la suprématie de la science. On se trouve également, une fois de plus, à vérifier l'éloignement des jeunes face à l'univers politique. L'économie réussit presque à tripler l'intérêt dévolu à la politique. D'autres volets de cette étude sur les jeunes de secondaire IV permettront toutefois de préciser le sens qu'il faut donner à cette distance qui s'établit entre les jeunes et la politique.

Parmi les tendances à souligner de façon plus particulière, il y a les suivantes:

- les parents de milieu moyen perçoivent moins l'intérêt de leur adolescente ou adolescent pour les émissions de nature scientifique; en revanche, l'intérêt pour les émissions culturelles serait plus grand;

- les parents de milieu aisé constatent moins la présence d'intérêt pour les émissions à saveur économique;

- en ce qui a trait aux résultats scolaires, on remarque principalement que l'intérêt pour les émissions culturelles va de pair avec l'élévation du rendement; il en va ainsi également, à un degré moindre, pour le domaine d'activités économiques.

3.5 L'influence de la télévision sur l'apprentissage des langues

La langue française

Les parents sont divisés sur l'impact de la télévision (de langue française) sur les connaissances des jeunes en cette matière: 54,0% croient en une amélioration possible.

Les parents qui ne partagent pas cet avis ne vont généralement pas jusqu'à soutenir que la télévision pourrait nuire à la qualité du français chez les jeunes. Lorsque la question est posée à ce niveau, seulement 6,0% des parents se rendent jusqu'à ce diagnostic.

A cet égard, les variables de l'analyse ne jouent pas un très grand rôle. Retenons surtout que les parents du secteur professionnel court font davantage confiance à la télévision pour l'amélioration des connaissances en français (tableau 25).

Le milieu socio-économique n'intervient qu'au plan de la dimension "nuisance", les parents de milieu aisé étant davantage convaincus que la télévision peut être un facteur négatif (tableau 26).

Pour ce qui est des résultats scolaires, l'écart s'établit surtout entre les résultats inférieurs à 60,0% et ceux se situant entre 70 à 79,0%. Les parents dont les jeunes se retrouvent dans ce dernier cas croient moins en l'influence bénéfique de la télévision (c'est le cas de 45,9% d'entre eux par comparaison à 74,9%) (tableau 27).

La langue anglaise

Le consensus s'obtient plus facilement dans le cas de la langue anglaise, puisque 84,4% des parents disent que leur adolescent

ou adolescente pourrait faire l'apprentissage de cette langue en regardant la télévision de langue anglaise.

Seuls les résultats scolaires introduisent une certaine différence dans la ventilation des données. Ce sont les parents dont les jeunes ont de 60,0% à 69,0% ou 80,0% et plus qui misent le plus sur la télévision, à cet égard (tableaux 28 et 29).

3.6 L'influence des images de la violence

Voilà un bon vieux sujet qui n'a plus besoin de présentation. C'est probablement le thème qui a déclenché le plus grand nombre d'études sur la télévision. Quel est le son de cloche que font entendre les parents qui s'expriment par l'intermédiaire de la présente étude?

Les parents prennent partie pour les personnes qui estiment que la violence télévisée n'exerce pas une grande influence. Seulement 20,3% des parents perçoivent que les images de violence qui peuvent être regardées à la télévision ont une forte (13,9%) ou une très forte (6,4%) influence sur leur adolescente ou adolescent (tableau 30).

En cohérence avec cette opinion, seulement le quart des parents (27,7%) sont d'avis que ces images dérangent les jeunes.

Les femmes estiment davantage que la violence télévisée comporte un impact. Cela vaut aussi pour les parents du secteur professionnel long (tableau 31). Les autres variables demeurent relativement secondaires.

3.7 L'influence de la télévision sur la perception de la réalité

La question posée aux parents est double:

-"Selon vous, la télévision présente-t-elle une image exacte de ce qui se passe dans la réalité?"

- Diriez-vous, de façon générale, que l'écoute de la télévision amène votre adolescent(e).
  . à vivre dans le rêve...
  . à développer son imagination...
  . ou les deux...

Les trois quarts des parents (75,7%) prétendent que la télévision ne présente pas une image exacte de ce qui se passe dans la réalité. Voilà une appréciation qui peut alimenter pendant longtemps la réflexion de ceux et de celles qui s'intéressent au degré d'adaptation de la télévision aux réalités vécues par les Québécois et les Québécoises. L'appréciation est d'autant plus lourde de conséquences qu'elle n'est pas livrée dans le contexte d'un questionnaire orienté vers une perspective excessivement critique du rôle actuel de la télévision.

Sur l'autre volet de la question, seulement 12,8% des parents estiment que la télévision amène les jeunes à vivre dans le rêve, alors que 42,0% optent pour un impact qui contribue à développer leur imagination. Un nombre égal de parents (42,3%) se disent convaincus qu'il se produit un alliage entre les deux dimensions.

Cette distribution des réponses se révèle fort intéressante. Elle pourrait signifier que les parents n'interprètent pas nécessairement de façon négative le fait que la télévision ne reflète pas adéquatement la réalité. Cette situation inciterait à développer l'imagination.

Est-on en présence d'une nouvelle forme de surréalisme? Par ailleurs, il faut se remémorer que la majorité des parents perçoivent une faible influence générale de la télévision.

Les parents du milieu rural et ceux de milieu défavorisé (urbain) affichent une plus grande satisfaction face au degré d'exactitude de la réalité projetée au petit écran.

Les parents de milieu défavorisé estiment également que la télévision développe l'imagination des jeunes.

3.8 La télévision comme fenêtre sur le monde

"Est-ce que l'écoute de la télévision peut avoir pour effet d'intéresser votre adolescent(e)

- au problème de la faim dans le monde?
- aux dangers d'une guerre nucléaire?
- au problème de la pollution?
- au problème de la torture?
- au problème du chômage?

L'efficacité de la télévision au plan de l'ouverture au monde ou de l'agrandissement des horizons, notamment sociaux et politiques, prend l'allure suivante, par ordre décroissant d'importance:

	OUI
- la guerre nucléaire	56,7%
- le chômage	56,9%
- la pollution	54,7%
- la faim dans le monde	51,0%
- la torture	36,8%

Avec ces résultats, est-il possible de répondre positivement à la présence de la télévision comme fenêtre sur le monde? La réponse ne saurait être tranchée avec certitude. Les résultats comportent une ambivalence assez élevée. On voit bien que la télévision ne peut être confinée définitivement et sans appel à un pur divertissement, voire à l'évasion la plus absolue. Par ailleurs, on aurait pu croire que certaines images sur un problème comme la faim dans le monde puisse imprégner plus efficacement le coeur, l'esprit et la conscience des êtres humains qui vivent dans la partie occidentale de la planète.

ANNEXE I

L'ANALYSE DETAILLEE SELON LES VARIABLES RETENUES POUR L'ETUDE

I - LES INFLUENCES QUI AGISSENT SUR LE DEVELOPPEMENT DES JEUNES

Du côté des parents, on constate que les mères insistent généralement plus sur l'influence de ces divers éléments, sauf pour les amis (les pères mettant légèrement plus l'accent là-dessus) (tableau 1).

Le milieu socio-économique des parents urbains intervient également sur les résultats généraux. Cette intervention est très nuancée. Les parents de milieu aisé perçoivent davantage l'influence de la famille et des amis (tableau 2). Les parents de milieu aisé mettent en évidence également l'influence des journaux quotidiens. Sur ce point, ils se trouvent cependant en compagnie des parents de milieu défavorisé. Dans le cas de la télévision, enfin, les parents de milieu défavorisé (28,6%) appréhendent davantage son influence que leurs collègues de milieu moyen (20,7%) ou de milieu aisé (11,4%).

Les résultats scolaires ne se révèlent pas une variable très significative. Elle joue un certain rôle au sujet de deux sources d'influence sur les jeunes: la famille et les amis. Les parents dont l'adolescent ou l'adolescente obtient des résultats de 80,0% ou plus se joignent aux résultats situés entre 60,0% et 69,0% pour accorder plus d'importance à l'influence des amis. Par ailleurs, ces deux mêmes groupes de parents sont très éloignés l'un de l'autre au sujet de la famille, les parents concernés par les résultats supérieurs (80,0% ou plus) lui attribuant une plus grande influence (tableau 3).

En ce qui a trait aux professeurs, il faut surtout retenir que ceux ou celles qui ont des enfants mettent davantage en relief la très forte influence des amis ou des amies (70,9% vs 49,4%). C'est le cas également des professeurs de milieu moyen (78,1%) par rapport à ceux de milieu défavorisé (63,8%).

On observe également que les professeurs de milieu urbain reconnaissent davantage (37,4% vs 12,4%) la très forte influence de la télévision.

Quelques sources d'influence supplémentaires

Selon les variables retenues pour l'étude, il convient de retenir que les mères sont plus sensibles (81,2% vs 54,2%) à la forte influence sur la préparation à la vie de travail, alors que les pères le sont davantage (62,3% vs 48,6%) à l'influence sur la façon de penser des jeunes. Au sujet des deux autres dimensions (la formation du caractère et la communication avec les autres), les écarts sont faibles ou pratiquement nuls (tableau 6).

Ces lignes de démarcation prévalent également selon le milieu socio-économique, en contexte urbain. Les parents de milieu aisé (71,4% vs 49,9% en milieu moyen et 43,7% en milieu défavorisé) insistent plus sur la forte influence au plan de la façon de penser. Par ailleurs, les parents de milieu moyen croient moins (69,3% vs 84,7% et 87,5%) aux vertus du travail pendant les études comme préparation à la vie de travail. En outre, il faut enregistrer une autre différence entre les parents de milieu moyen et ceux de milieu défavorisé, ces derniers valorisant davantage (79,0% vs 63,9%) l'impact du travail sur la formation du caractère des jeunes (tableau 7).

Le secteur d'études intervient dans les quatre dimensions distinguées ici (tableau 8). Les parents dont les jeunes appartiennent au professionnel court mettent plus l'accent sur la façon de penser, tout en se montrant moins convaincus d'une influence sur la préparation à la vie de travail.

Les parents du secteur professionnel long se distinguent notamment des parents du secteur général, en percevant davantage l'influence sur la façon de communiquer avec les autres.

Par ailleurs, ce sont les parents du secteur professionnel (long et court) qui misent davantage sur le travail pendant les études pour former le caractère.

Dans l'ensemble, les parents du secteur général sont moins sensibles à l'impact du travail rémunéré, sauf sur la préparation à la vie de travail où ces parents se retrouvent sur un pied d'égalité avec ceux du professionnel long, tout en surpassant ceux du PC.

Quant aux résultats scolaires, plusieurs éléments significatifs ressortent. De façon générale, les parents dont les jeunes ont des résultats inférieurs à 60,0% reconnaissent davantage la forte influence d'un travail pendant les études. L'exception a trait à la préparation à la vie de travail. A cet égard, ils se retrouvent en compagnie des parents dont les jeunes ont de 60,0% à 69,0%.

Par ailleurs, ce sont les parents situés à 70-79,0% qui sont moins acquis à l'influence du travail rémunéré, du moins sur la façon de penser et la formation du caractère. En ce qui a trait à la façon de communiquer avec les autres, ils partagent leur conviction mitigée avec leurs collègues dont les jeunes ont des résultats supérieurs (tableau 9).

Le milieu de résidence est le seul facteur qui ne constitue pas un élément explicatif dans la perception de l'influence d'un travail rémunéré pendant les études (tableau 10).

II - L'IMPACT DE DIVERSES SOURCES D'INFLUENCE SUR LES APPRENTISSAGES SCOLAIRES

1. L'existence d'une influence

La répartition des résultats selon les variables (tableau 12) montre que quatre sources d'influence (le cinéma, les amis, la famille et la pratique du sport) sont peu affectées par les diverses caractéristiques des professeurs. Le fait d'avoir ou non des enfants intervient cependant dans le cas de trois de ces activités (l'exception étant la famille). Les professeurs qui ont des enfants perçoivent davantage l'influence du sport, du cinéma et des amis sur les apprentissages scolaires.

Le fait d'avoir ou non des enfants est d'ailleurs le facteur qui joue le plus souvent, tout comme le milieu socio-économique urbain. Ces deux caractéristiques sont présentés dans sept des neuf activités ou sources d'influence. Dans le premier cas, seule la lecture des livres (avec la famille, comme nous venons de le noter) n'est pas touchée. Dans le cas de la télévision et de la musique, les professeurs ayant des enfants continuent d'être plus sensibles à une influence sur les apprentissages scolaires. Deux activités seulement (les journaux quotidiens et le travail rémunéré) font exception, alors que les professeurs sans enfant appréhendent davantage leur influence sur l'école.

Dans le cas du milieu socio-économique, en contexte urbain, seuls le sport et le cinéma échappent à son empreinte. Dans l'ensemble, les professeurs de milieu moyen se déclarent plus en accord que leurs collègues de milieu défavorisé avec l'existence d'une influence sur les apprentissages scolaires. L'exception a trait au travail rémunéré.

Pour le reste qu'il suffise de mentionner les tendances les plus intéressantes ou les plus marquantes:

- la perception de l'influence de la famille varie en fonction du milieu de résidence (les professeurs de milieu rural y étant plus sensibles) et du milieu socio-économique (les professeurs de milieu moyen la ressentent plus que ceux de milieu défavorisé);

- les femmes (54,4% vs 30,0%) mettent plus l'accent sur l'influence de la lecture des livres; c'est le cas aussi pour la musique et les journaux;

- les professeurs du milieu urbain (59,6% vs 43,7%) accordent plus d'importance à la télévision;

- les professeurs plus expérimentés (79,3% vs 53,0%) perçoivent davantage l'influence du travail rémunéré, alors que leurs collègues s'attardent plus à la musique (72,9% vs 58,2%); les professeurs les plus jeunes portent également une plus grande attention à l'influence des journaux et du sport.

- les professeurs du secteur professionnel reconnaissent davantage l'influence du travail rémunéré (80,7% vs 58,1% de ceux ou celles du secteur général); la tendance s'inverse pour la lecture de livres (24,8% vs 43,1%).

2. Une influence positive ou négative?

Que donne le tableau précédent à la lumière d'une ventilation des résultats selon diverses caractéristiques. Tenons-nous en à quelques points saillants (tableau 13):

- contrairement à la situation précédente (au sujet de l'existence ou non d'une influence de ces activités sur l'école), le fait d'avoir ou non des enfants ainsi que le milieu socio-économique deviennent des facteurs plus secondaires, n'agissant que dans le cas de trois activités;

- c'est le milieu de résidence qui influence le plus l'appréciation positive ou négative posée sur sept des dix activités en cause; seuls le sport, les journaux et la télévision contournent la dichotomie urbain-rural;

- le sport fait l'unanimité, échappant à toutes les variables retenues;

- il en va de même pour le micro-ordinateur, à l'exception du milieu de résidence, les professeurs du milieu urbain souscrivant un peu moins à sa popularité immense;

- en ce qui a trait à la musique, le facteur sexe introduit une importante distinction; ce sont les femmes qui s'avèrent surtout sensibles à l'effet négatif sur les apprentissages scolaires; seulement 29,5% d'entre elles s'attardent à l'impact positif, par comparaison à 57,0% de leurs collègues masculins.

- les femmes sont également moins prêtes à reconnaître l'influence positive du travail rémunéré (53,3% vs 72,4%);

- par ailleurs, les femmes valorisent davantage les vertus de la télévision des journaux et de l'amitié;

- les professeurs les plus jeunes sont plus enclins (53,5% vs 33,0%) à voir dans la musique une influence bénéfique pour l'école; c'est le cas également des professeurs sans enfant (66,9% vs 40,0%); on peut dire la même chose pour les professeurs du secteur général (48,8%) par rapport à ceux du professionnel long (28,1%);

- les professeurs du PL perçoivent davantage l'influence positive du travail rémunéré, mais la relation s'inverse dans le cas de la télévision et de la lecture de livres.

3. Le point de vue des parents au sujet de la télévision et du micro-ordinateur

Selon les variables de l'étude, il faut surtout retenir que les femmes (33,5% vs 11,9%) perçoivent davantage une augmentation de l'intérêt pour les études. C'est le cas également pour les parents de milieu défavorisé (45,0% vs 27,9% en milieu moyen et 11,1% en milieu aisé). Le constat vaut pour le secteur d'études, avec 44,0% des parents du secteur professionnel et 21,7% du général. En ce qui a trait aux résultats scolaires, il importe d'insister sur le fait que le micro-ordinateur a surtout augmenté l'intérêt des jeunes dont les résultats scolaires sont inférieurs à 60,0%, comme on peut le voir dans les données suivantes:

	Hausse de l'intérêt pour les études
80,0% et plus	19,3%
70 à 79,0%	35,4%
60 à 69,0%	19,8%
moins de 60,0%	63,3%

Dans la perspective de l'amélioration des résultats scolaires, il n'existe pratiquement pas de différences selon les facteurs identifiés ici. C'est à peine si on peut s'intéresser au fait que les jeunes ayant des résultats de 80,0% ou plus seraient moins touchés par l'impact du micro-ordinateur, à cet égard:

	Amélioration des résultats scolaires
80,0% et plus	8,4%
70 à 79,0%	35,9%
60 à 69,0%	29,5%
moins de 60,0%	36,7%

Au sujet de l'influence globale de la télévision, ni le sexe des parents ni le milieu de résidence (urbain-rural) n'interviennent dans les tendances discernables. Les parents de milieu défavorisé perçoivent davantage l'influence de la télévision sur l'école (27,2% vs 17,5% et 19,4% pour les deux autres milieux). Cela vaut également pour les parents du secteur professionnel long (17,6%) et ceux du général (23,6%), par rapport aux parents du professionnel court (2,8%). Ce sont les parents dont les jeunes ont les meilleurs résultats scolaires qui se montrent plus sensible à cette influence de la télévision, même s'il faut faire une nuance pour les résultats situés entre 60,0% et 79,0%:

80,0% et plus	32,7%
70 à 79,0%	15,6%
60 à 69,0	23,7%
moins de 60,0%	3,5%

En ce qui a trait à l'influence de la télévision sur l'intérêt pour les matières scolaires et sur la rétention des apprentissages, indiquons globalement que les femmes, les parents du milieu rural,

les parents de milieu défavorisé et ceux du secteur général d'études se montrent plus sensibles, sur ces deux points (tableaux 16 et 17).

Sous l'angle des résultats scolaires, la situation se présente ainsi:

	Influence sur l'intérêt des matières (beaucoup et assez)	Influence sur la rétention des apprentissages scolaires (beaucoup et assez)
80,0% et plus	57,4%	40,4%
70 à 79,0%	17,9%	14,8%
60 à 69,0%	38,0%	10,7%
moins de 60,0%	14,0%	0,0%

III - LA PERCEPTION DES PARENTS AU SUJET DE L'INFLUENCE DE LA TELEVISION

3.1 L'influence du Télé-journal

L'analyse faite selon les variables offre quelques résultats intéressants. Le milieu socio-économique, le secteur d'études et les résultats scolaires sont les trois ingrédients qui génèrent le plus de différences significatives. Ce sont les parents de milieu défavorisé qui prétendent davantage que le télé-journal donne à leur adolescente ou adolescent le goût de s'impliquer un peu plus: c'est le cas de 44,1% de ces parents par rapport à 26,1% pour ceux de milieu moyen et 16,0% en milieu aisé (tableau 18).

Par ailleurs, ce sont les parents de milieu moyen (41,7% vs 24,0% en milieu aisé et 33,4% en milieu défavorisé) qui décèlent surtout l'empreinte de l'insécurité. La relation ne s'applique toutefois pas dans le cas du stress (tableau 18).

Selon le secteur d'études, les élèves du secteur professionnel court se démarquent vraiment de leurs collègues. Ils regardent moins souvent le télé-journal; ils sont plus en proie à l'insécurité et au stress; et ils ont moins le goût de s'impliquer (tableaux 19 et 20).

Les élèves dont le rendement scolaire est le plus élevé (80,0% et plus) seraient plus vulnérables à une certaine insécurité. Mais ce sont ceux qui n'atteignent pas 60,0% qui apparaissent le plus vulnérables au stress (tableau 21).

L'ouverture d'esprit qui découle de l'écoute du télé-journal est associée également à des résultats scolaires supérieurs. Il en va de même pour le goût de s'impliquer mais, dans ce cas, la ligne de démarcation s'établit à 70,0%.

3.4 L'influence des émissions à caractère éducatif

Le milieu socio-économique et le secteur d'études sont deux facteurs particulièrement significatifs. Les parents de milieu moyen perçoivent moins l'intérêt pour les émissions scientifiques. Mais, en revanche, ces mêmes parents décèlent davantage un intérêt pour les émissions culturelles. Les parents de milieu aisé constatent moins l'intérêt des jeunes pour les émissions de nature économique (tableau 22).

Quant au secteur d'études, les parents du secteur général insistent davantage sur l'intérêt mitigé à l'égard de l'histoire. Le scepticisme des parents du secteur professionnel long porte plutôt sur les émissions scientifiques. Dans le cas des parents du professionnel court, ce sont les émissions culturelles qui sont surtout en cause. Les points de vue de ces trois groupes de parents se rapprochent davantage en ce qui a trait aux émissions de nature politique ou économique (tableau 23).

En ce qui a trait aux résultats scolaires, on remarque principalement que l'intérêt pour les émissions culturelles augmente avec l'élévation du rendement. Il en va ainsi, à un degré moindre, pour le domaine d'activités économiques (tableau 24).

3.7 L'influence de la télévision sur la perception de la réalité

Les parents du milieu rural ainsi que ceux du milieu défavorisé (en milieu urbain) se montrent plus satisfaits de l'exactitude de la réalité projetée au petit écrar (tableau 32).

Les parents de milieu défavorisé pensent également davantage que la télévision développe l'imagination. Les parents de milieu aisé sont plus sensibles à l'action conjuguée des deux dimensions (imagination et rêve). Il n'y a pas d'écart vraiment significatif en ce qui touche exclusivement l'évasion dans le rêve (tableau 33).

Les parents du secteur général et du PC croient davantage à l'effet bénéfique de la télévision sur le développement de l'imagination (tableau 33). Quant aux résultats scolaires, ils se révèlent peu discriminateurs. Seuls les parents des jeunes ayant des résultats inférieurs à 60,0% se distinguent des autres, en se montrant notamment moins convaincus de l'effet de la télévision sur le développement de l'imagination (tableau 34).

3.8 La télévision comme fenêtre sur le monde

Le milieu socio-économique (urbain) s'avère le facteur le plus pertinent. Les parents de milieu moyen perçoivent généralement moins l'impact de la télévision pour sensibiliser les jeunes à divers problèmes.

L'exception à la règle est le chômage, alors que les jeunes de milieu moyen deviennent les plus intéressés par ce problème (tableau 35).

Pour les autres variables, il y a lieu d'insister sur les quelques tendances suivantes:

- les femmes croient davantage aux vertus de la télévision pour sensibiliser les jeunes au problème de la faim dans le monde et à celui de la torture (tableau 36);

- c'est également au niveau de ces deux problèmes que les parents du milieu rural misent davantage sur la télévision (tableau 36);

- les élèves du secteur professionnel court seraient plus sensibilisés au problème de la faim et, en compagnie de leurs camarades du professionnel long, au problème du chômage (tableau 37);

- la télévision contribuerait particulièrement à sensibiliser au problème de la torture les élèves dont les résultats scolaires sont inférieurs à 60,0%; en revanche, ces derniers auraient moins besoin de la télévision pour "s'initier" à la question du chômage (tableau 38);

- les élèves dont les résultats dépassait 80,0% seraient plus avertis du problème de la torture; ceux dont le rendement se situe entre 70 et 79,0% seraient moins "ouverts" au problème de la faim dans le monde (tableau 38).

ANNEXE II

LES TABLEAUX

Tableau 1 La perception d'une forte influence, selon le sexe des parents

	Femmes	Hommes
- la famille	75,2%	65,3%
- les journaux quotidiens	12,5%	3,9%
- la télévision	17,8%	20,5%
- les amis	50,5%	57,5%

Une remarque s'impose à propos de l'analyse déjà faite dans ce rapport. Cette analyse ne s'inspire pas seulement de ce tableau. A l'item "télévision", il faut tenir compte de l'ensemble des fréquences obtenues. Ainsi, 32,9% des femmes perçoivent une très faible influence de la télévision sur les jeunes, alors que la proportion s'élève à 42,7% dans le cas des hommes.

Tableau 2 La perception d'une forte influence, selon le milieu socio-économique des parents urbains

	Milieu aisé	Moyen	Défavorisé
- la famille	77,8%	68,7%	71,7%
- les amis	62,9%	54,4%	55,3%
- la télévision	11,4%	20,7%	28,6%
- les journaux quotidiens	18,7%	5,8%	14,9%

Tableau 3 La perception des parents au sujet d'une forte influence, selon les résultats scolaires des jeunes

	80,0% et +	70-79,0%	60-69,0%	moins de 60,0%
- la famille	74,9%	78,6%	65,3%	69,5%
- les amis	61,0%	44,2%	58,2%	50,7%
- la télévision	19,3%	17,2%	22,6%	21,1%
- les journaux quotidiens	14,8%	10,9%	8,4%	9,0%

Au sujet de la famille, l'analyse déjà faite est renforcée par la référence à une très forte influence:

Résultats scolaires	% des parents
80,0% et +	41,5%
70-79,0%	26,6%
60-69,0%	15,3%
60,0% et moins	25,4%

Tableau 4 Les professeurs qui reconnaissent que les sources d'influence agissent sur diverses dimensions du développement des jeunes

	Famille	Amis	TV	Journaux
- les connaissances	—	70,7%	60,1%	—
- les émotions	—	97,6%	88,8%	—
- les valeurs	—	94,4%	84,0%	—
- les comportements	—	100,0%	91,2%	—
- les projets	—	89,6%	62,0%	—

* Dans le cas de la famille et des journaux, le nombre de répondants est trop peu élevé. A cause des réponses données à des questions précédentes, plusieurs professeurs n'étaient pas appelés à répondre à celle-ci.

Tableau 5 Les parents et les professeurs qui reconnaissent que les amis et la télévision agissent sur les connaissances et les comportements des jeunes

	Amis		TV	
	Parents	Professeurs	Parents	Professeurs
- les connaissances	43,6%	70,7%	78,0%	60,1%
- les comportements	65,4%	100,0%	26,0%	91,2%

Tableau 6 La perception des parents au sujet de la forte influence qu'exerce le travail rémunéré pendant l'année scolaire, selon le sexe des parents

	Mères	Pères
- la façon de penser	48,6%	62,3%
- la formation du caractère	66,2%	62,0%
- la façon de communiquer avec les autres	58,5%	65,5%
- la préparation à la vie de travail	81,2%	54,2%

Tableau 7 La perception des parents au sujet de la forte influence qu'exerce le travail rémunéré pendant l'année scolaire, selon le milieu socio-économique (en milieu urbain)

	Milieu défavorisé	Moyen	Aisé
- la façon de penser	43,7%	49,9%	71,4%
- la formation du caractère	79,0%	63,9%	71,4%
- la façon de communiquer avec les autres	54,2%	63,9%	62,5%
- la préparation à la vie de travail	84,7%	69,3%	87,5%

Tableau 8 La perception des parents au sujet de la forte influence qu'exerce le travail rémunéré pendant l'année scolaire, selon le secteur d'études

	PL	PC	Général
- la façon de penser	58,7%	79,5%	43,6%
- la formation du caractère	78,5%	80,3%	57,2%
- la façon de communiquer avec les autres	70,4%	64,8%	58,2%
- la préparation à la vie de travail	76,1%	60,8%	77,7%

Tableau 9 La perception des parents au sujet de la forte influence qu'exerce le travail rémunéré pendant l'année scolaire, selon les résultats scolaires des jeunes

	80,0% et +	70-79,0%	60-69,0%	moins de 60,0%
- la façon de penser	52,6%	28,3%	64,7%	86,4%
- la formation du caractère	70,0%	46,4%	70,0%	95,5%
- la façon de communiquer avec les autres	54,8%	54,4%	73,1%	77,6%
- la préparation à la vie de travail	80,8%	81,2%	69,0%	67,3%

Tableau 10 La perception des parents au sujet de la forte influence qu'exerce le travail rémunéré pendant l'année scolaire, selon le milieu de résidence

	Rural	Urbain
- la façon de penser	60,6%	52,8%
- la formation du caractère	63,6%	67,5%
- la façon de communiquer avec les autres	62,5%	62,2%
- la préparation à la vie de travail	75,8%	75,2%

Tableau 11 La perception de l'influence de la lecture de livres sur les jeunes, selon le sexe des professeurs

	Hommes	Femmes
- une très forte influence	4,3%	6,5%
- une forte	12,2%	30,4%
- une faible	73,4%	39,5%
- une très faible	10,1%	21,5%
- ne savent pas	0,0%	2,1%

Tableau 12 Les professeurs qui reconnaissent l'existence d'une influence d'un certain nombre de forces sur l'école, selon diverses variables

	Hommes	Femmes	Rural	Urbain	44 ans et -	45 ans et +
- les amis ou amies	82,7%	88,7%	88,9%	83,9%	82,7%	87,9%
- la pratique du sport	70,5%	73,3%	68,6%	72,4%	77,3%	63,1%
- la famille	67,2%	71,4%	81,7%	66,3%	67,3%	72,3%
- la musique	62,8%	74,1%	62,4%	68,4%	72,9%	58,2%
- le travail rémunéré	62,9%	66,2%	56,1%	66,2%	53,0%	79,3%
- la télévision	56,0%	56,9%	43,7%	59,6%	54,8%	60,0%
- les journaux quotidiens	37,4%	59,0%	42,2%	43,9%	49,3%	36,6%
- la lecture de livres	30,0%	54,4%	41,6%	39,3%	40,6%	39,9%
- le cinéma	24,0%	28,1%	25,7%	26,6%	23,3%	32,0%

Tableau 12 (suite)

	Avec enfants	Sans enfant	Milieu défavorisé	Milieu moyen	Secteur général	Secteur profes. long
- les amis ou amies	88,2%	73,8%	78,8%	89,1%	84,7%	83,5%
- la pratique du sport	74,4%	62,2%	73,0%	73,8%	70,6%	78,0%
- la famille	69,7%	66,5%	46,2%	80,2%	—	—
- la musique	69,7%	58,8%	59,0%	74,6%	71,5%	66,5%
- le travail rémunéré	61,8%	72,1%	74,4%	62,4%	58,1%	80,7%
- la télévision	59,7%	45,1%	53,8%	66,5%	56,7%	66,9%
- les journaux quotidiens	39,1%	67,0%	28,6%	49,8%	43,5%	50,0%
- la lecture de livres	40,0%	39,0%	29,6%	42,2%	43,1%	24,8%
- le cinéma	28,6%	19,0%	29,4%	27,2%	28,7%	22,8%

Tableau 13 Les professeurs qui reconnaissent l'influence surtout positive d'un certain nombre de forces sur l'école, selon diverses variables(*)

	Hommes	Femmes	Rural	Urbain	44 ans et -	45 ans et +
- la pratique du sport	93,7%	95,3%	100,0%	92,8%	90,8%	100,0%
- le micro-ordinateur	86,7%	91,8%	100,0%	85,7%	86,3%	91,9%
- la famille	88,3%	83,5%	100,0%	82,1%	100,0%	64,1%
- la lecture de livre	76,0%	62,4%	80,0%	65,5%	67,9%	69,5%
- le travail rémunéré	72,4%	53,3%	77,9%	61,9%	60,6%	67,7%
- les journaux quotidiens	53,3%	68,8%	62,3%	58,5%	68,4%	44,4%
- les amis ou les amies	50,7%	70,5%	70,8%	55,1%	66,8%	45,6%
- le cinéma	53,6%	56,3%	58,9%	37,6%	44,8%	65,1%
- la musique	57,0%	29,5%	59,8%	42,0%	53,5%	33,0%
- la télévision	36,0%	50,3%	42,8%	41,3%	43,1%	39,6%

* Dans le cas du cinéma, de la famille, des journaux et de la lecture de livres, environ les trois quarts des professeurs de l'échantillon n'ont pas répondu à cette question.

Tableau 13 (suite)

	Avec enfants	Sans enfant	Milieu défavorisé	Milieu moyen	Secteur général	Secteur profes. long
- la pratique du sport	94,1%	95,3%	88,9%	93,9%	94,0%	93,7%
- le micro-ordinateur	88,6%	88,9%	89,7%	83,3%	89,6%	85,7%
- la famille	83,7%	100,0%	83,3%	87,0%	—	—
- la lecture de livres	68,4%	69,5%	75,0%	62,1%	81,5%	16,1%
- le travail rémunéré	64,2%	66,4%	74,4%	62,4%	52,9%	81,1%
- les journaux quotidiens	59,2%	59,3%	—	—	—	—
- les amis ou les amies	56,8%	66,2%	50,0%	62,0%	56,7%	59,7%
- le cinéma	52,0%	66,7%	40,0%	66,0%	52,3%	75,0%
- la musique	40,0%	66,9%	50,0%	39,0%	48,8%	28,1%
- la télévision	39,8%	49,8%	31,8%	43,3%	53,5%	11,0%

Tableau 14 La perception des parents au sujet de l'influence de la télévision sur le développement de l'intérêt des jeunes pour les matières scolaires

Beaucoup	10,7%
Assez	25,4%
Un peu	39,5%
Pas du tout	24,4%

Tableau 15 La perception des parents au sujet de l'influence de la télévision sur le fait pour les jeunes de mieux retenir les apprentissages scolaires

Beaucoup	7,9%
Assez	11,2%
Un peu	42,3%
Pas du tout	38,5%

Tableau 16 La perception des parents au sujet de l'influence de la télévision sur l'intérêt des jeunes pour les matières scolaires, selon quatre variables

	H	F	R	U	D	M	A	PC	PL	G
Beaucoup	10,6%	11,9%	20,8%	9,2%	13,7%	10,4%	0,0%	-	5,3%	12,6%
Assez	5,1%	30,1%	33,3%	24,2%	20,1%	21,2%	37,5%	-	16,4%	29,7%
Un peu	47,2%	38,0%	33,3%	40,4%	48,3%	42,0%	25,0%	-	11,0%	43,6%
Pas du tout	37,0%	20,1%	12,5%	26,2%	17,9%	26,4%	37,5%	-	67,2%	14,0%

H = hommes
F = femmes

R = rural
U = urbain

D = milieu défavorisé
M = milieu moyen
A = milieu aisé

PC = profes. court
PL = profes. long
G = secteur général

Tableau 17 La perception des parents au sujet de l'influence de la télévision sur le fait pour les jeunes de mieux retenir les apprentissages scolaires, selon quatre variables

	H	F	R	U	D	M	A	PC	PL	G
Beaucoup	0,0%	11,2%	8,3%	7,9%	17,2%	5,4%	0,0%	-	5,3%	8,8%
Assez	0,0%	12,7%	8,3%	11,7%	13,1%	10,4%	12,5%	-	13,8%	11,8%
Un peu	62,3%	36,4%	54,2%	40,5%	48,5%	42,0%	25,0%	-	16,4%	52,3%
Pas du tout	37,7%	39,6%	29,2%	39,9%	21,2%	42,2%	62,5%	-	64,6%	27,1%

Tableau 18 La perception des parents au sujet de l'impact du télé-journal sur les jeunes, selon le milieu socio-économique (urbain)

	Milieu défavorisé		Moyen		Aisé	
	oui	non	oui	non	oui	non
- une certaine ouverture d'esprit face à ce qui se passe ailleurs	88,6%	11,4%	85,8%	14,2%	96,6%	3,4%
- le goût de s'impliquer un peu plus	44,1%	55,9%	26,1%	73,9%	16,0%	84,0%
- une certaine insécurité	33,4%	66,6%	41,7%	58,3%	24,0%	76,0%
- du stress	23,4%	76,6%	19,3%	80,7%	15,4%	84,6%
- autre chose	0,0%	100,0%	33,3%	66,7%	37,5%	62,5%

Tableau 19 La perception des parents au sujet de l'écoute du télé-journal chez les jeunes, selon le secteur d'études

	Professionnel long	PC	Général
- très souvent	15,2%	16,1%	12,2%
- souvent	32,2%	29,0%	34,7%
- rarement	38,3%	24,0%	44,0%
- jamais	14,3%	30,9%	9,0%

Tableau 20 La perception des parents au sujet de l'impact du télé-journal sur les jeunes, selon le secteur d'études

	PL		PC		G	
	oui	non	oui	non	oui	non
- une certaine ouverture d'esprit face à ce qui se passe ailleurs	86,9%	13,1%	84,4%	15,6%	89,2%	10,8%
- le goût de s'impliquer un peu plus	35,8%	64,2%	18,8%	81,2%	26,9%	73,1%
- une certaine insécurité	45,1%	54,9%	58,4%	41,6%	31,3%	68,7%
- du stress	16,7%	83,3%	41,4%	58,6%	17,1%	82,9%
- autre chose	21,4%	78,6%	100,0%	0,0%	27,0%	73,0%

Tableau 21 La perception des parents au sujet de l'impact du télé-journal sur les jeunes, selon les résultats scolaires

	oui			
	80,0% et +	70-79,0%	60-69,0%	moins de 60,0%
- une certaine ouverture d'esprit face à ce qui se passe ailleurs	95,3%	90,1%	86,8%	78,3%
- le goût de s'impliquer un peu plus	38,1%	33,4%	19,9%	18,9%
- une certaine insécurité	54,3%	23,3%	38,2%	31,2%
- du stress	20,0%	12,0%	15,9%	41,4%
- autre chose	58,1%	18,9%	13,0%	50,3%

Tableau 22 La perception des parents au sujet de l'intérêt que les jeunes portent aux émissions à caractère éducatif, selon le milieu socio-économique (urbain)

	Grand ou très grand intérêt		
	Milieu défavorisé	Moyen	Milieu aisé
- émissions de nature historique	33,3%	30,7%	33,4%
- scientifique	49,2%	37,6%	51,5%
- culturelle (pièces de théâtre, concerts)	19,4%	34,7%	18,2%
- politique	7,9%	2,8%	5,9%
- économique	19,1%	14,8%	6,2%

Tableau 23 La perception des parents au sujet de l'intérêt que les jeunes portent aux émissions à caractère éducatif, selon le secteur d'études

	Grand ou très grand intérêt		
	Professionnel long	PC	Général
- émission de nature historique	41,9%	38,8%	28,2%
- scientifique	37,5%	58,2%	44,7%
- culturelle	30,6%	17,2%	27,7%
- politique	3,3%	0,0%	6,2%
- économique	14,0%	9,1%	14,1%

Tableau 24 La perception des parents au sujet de l'intérêt que les jeunes portent aux émissions à caractère éducatif, selon les résultats scolaires

	Grand ou très grand intérêt			
	80,0% et +	70-79,0%	60-69,0%	moins de 60,0%
- émission de nature historique	29,1%	34,5%	32,7%	29,2%
- scientifique	42,1%	50,4%	41,4%	42,3%
- culturelle	46,0%	26,9%	19,5%	16,9%
- politique	9,1%	4,3%	2,1%	8,3%
- économique	19,6%	12,1%	13,8%	4,3%

Tableau 25 La perception des parents au sujet de l'influence de la télévision sur les connaissances des jeunes en langue française, selon le secteur d'études

	PL		PC		G	
	oui	non	oui	non	oui	non
- amélioration des connaissances	56,5%	43,5%	68,0%	32,0%	51,7%	48,3%
- détérioration	4,5%	95,5%	1,6%	98,4%	7,3%	92,7%

PL = professionnel long

PC = professionnel court

G = général

Tableau 26 La perception des parents au sujet de l'influence de la télévision sur les connaissances des jeunes en langue française, selon le milieu socio-économique (urbain)

	Milieu défavorisé		Moyen		Aisé	
	oui	non	oui	non	oui	non
- amélioration des connaissances	52,8%	47,2%	54,4%	45,6%	51,4%	48,6%
- détérioration	2,8%	97,2%	5,0%	95,0%	11,4%	88,6%

Tableau 27 La perception des parents au sujet de l'influence de la télévision sur les connaissances des jeunes en langue française, selon les résultats scolaires

	OUI			
	80,0% et +	70-79,0%	60-69,0%	moins de 60,0%
- amélioration des connaissances	59,2%	45,9%	54,3%	74,9%
- détérioration	4,7%	5,0%	7,4%	5,7%

Tableau 28 La perception des parents sur l'influence de la télévision de langue anglaise sur l'apprentissage de cette langue, selon diverses variables

	P	M	R	U	D	M	A	PL	PC	G
oui il existe une influence	78,2%	85,4%	78,9%	85,2%	84,3%	85,7%	84,8%	78,1%	80,9%	85,9%

P = pères
M = mères

R = rural
U = urbain

D = milieu défavorisé
M = milieu moyen
A = milieu aisé

PL = professionnel long
PC = professionnel court
G = général

Tableau 29 La perception des parents sur l'influence de la télévision de langue anglaise sur l'apprentissage de cette langue, selon les résultats scolaires

	80,0% et +	70-79,0%	60-69,0%	moins de 60,0%
oui, il existe une influence	90,2%	76,8%	90,0%	78,2%

Tableau 30 La perception des parents au sujet de l'influence de la violence télévisée sur les jeunes

Très forte	6,4%
Forte	13,9%
Faible	37,1%
Très faible	42,6%

Tableau 31 La perception des parents au sujet de l'influence de la violence télévisée sur les jeunes, selon le sexe et le secteur d'études

	Hommes	Femmes	Prof. long	PC	Général
- une forte et très forte influence	13,6%	21,2%	29,1%	16,0%	18,2%
- oui, les jeunes sont dérangés	22,0%	30,9%	33,6%	23,3%	26,5%

Tableau 32 La perception des parents au sujet de la télévision comme reflet exact de la réalité, selon le milieu de vie et le milieu socio-économique (urbain)

	Rural	Urbain	Milieu défavorisé	Moyen	Aisé
oui, l'image présentée est exacte	34,3%	22,6%	31,5%	21,1%	17,1%

Tableau 33 La perception des parents au sujet de l'impact de la télévision sur le développement de l'imagination et sur l'évasion dans le rêve, selon le milieu socio-économique (urbain) et le secteur d'études

	D	M	A	PL	PC	G
- la télévision amène à vivre dans le rêve	18,1%	11,9%	11,8%	16,2%	8,5%	12,6%
- à développer son imagination	48,8%	42,1%	32,4%	30,8%	39,7%	45,5%
- les deux dimensions	33,1%	39,5%	55,9%	47,5%	51,5%	39,2%
- aucune de ces réponses	0,0%	6,5%	0,0%	5,5%	0,0%	2,7%

D = milieu défavorisé
M = milieu moyen
A = milieu aisé

PL = professionnel long
PC = professionnel court
G = général

Tableau 34 La perception des parents au sujet de l'impact de la télévision sur le développement de l'imagination et sur l'évasion dans le rêve, selon les résultats scolaires

	80,0% et +	70-79,0%	60-69,0%	moins de 60,0%
- la télévision amène à vivre dans le rêve	11,4%	11,1%	15,8%	10,8%
- à développer son imagination	40,7%	44,3%	43,3%	33,3%
- les deux dimensions	41,8%	41,0%	39,2%	55,8%
- aucune de ces réponses	6,1%	3,6%	1,6%	0,0%

Tableau 35 La perception des parents au sujet de l'impact de la télévision sur l'ouverture des jeunes face à certains problèmes, selon le milieu socio-économique (urbain)

	OUI		
	Milieu défavorisé	Moyen	Aisé
- au problème de la faim dans le monde	58,5%	43,4%	53,1%
- aux dangers d'une guerre nucléaire	63,5%	48,6%	77,4%
- au problème de la pollution	47,9%	52,2%	63,6%
- au problème de la torture	51,3%	26,9%	38,7%
- au problème du chômage	51,4%	62,4%	50,0%

Tableau 36 La perception des parents au sujet de l'impact de la télévision sur l'ouverture des jeunes face à certains problèmes, selon le milieu de résidence et selon le sexe

	OUI			
	Rural	Urbain	Hommes	Femmes
- au problème de la faim dans le monde	62,0%	49,2%	45,3%	55,1%
- aux dangers d'une guerre nucléaire	66,7%	58,6%	61,8%	59,9%
- au problème de la pollution	58,9%	54,0%	61,0%	52,1%
- au problème de la torture	46,1%	35,3%	28,7%	40,3%
- au problème du chômage	56,0%	57,0%	54,9%	57,7%

Tableau 37 La perception des parents au sujet de l'impact de la télévision sur l'ouverture des jeunes face à certains problèmes, selon le secteur d'études

	OUI		
	Professionnel long	PC	Général
- au problème de la faim dans le monde	45,5%	62,7%	51,0%
- aux dangers d'une guerre nucléaire	57,4%	61,8%	60,3%
- au problème de la pollution	53,4%	53,6%	55,1%
- au problème de la torture	37,8%	39,4%	36,1%
- au problème du chômage	65,8%	67,9%	52,3%

Tableau 38 La perception des parents au sujet de l'impact de la télévision sur l'ouverture des jeunes face à certains problèmes, selon les résultats scolaires

	OUI			
	80,0% et +	70-79,0%	60-69,0%	moins de 60,0%
- au problème de la faim dans le monde	57,5%	45,6%	50,9%	56,5%
- aux dangers d'une guerre nucléaire	62,5%	57,8%	61,1%	55,4%
- au problème de la pollution	70,2%	55,7%	48,8%	41,7%
- au problème de la torture	35,8%	32,8%	37,3%	48,9%
- au problème du chômage	57,7%	57,0%	59,5%	43,9%

Gouvernement du Québec
Ministère de l'Éducation
Direction de la recherche

28-1805 8586-310